

1. Minna Sundberg, arbre des origines des langues, 2015.

2. Dan Piraro, « Le langage des premiers hommes », 2010, dessin humoristique.

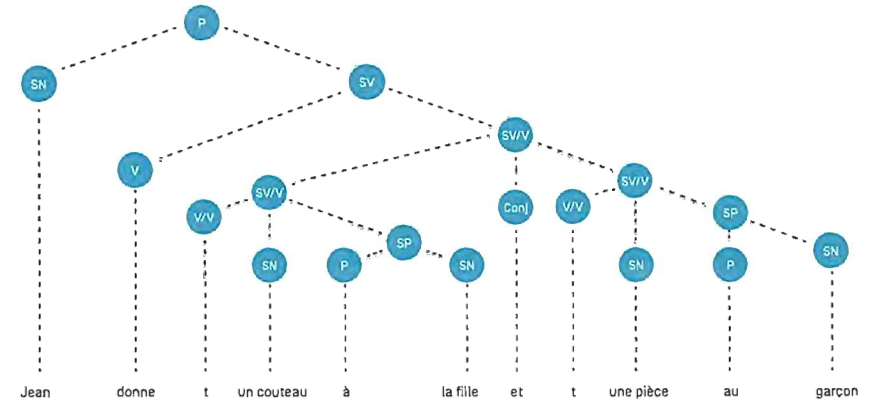
du langage. Il est, en tant que faculté liée à l'espèce *Homo sapiens*, peut-être deux fois plus ancien que l'ancêtre des langues actuelles : nous parlons depuis au moins cent mille ans, peut-être encore deux fois plus.

L'HYPOTHÈSE DU PROTOLANGAGE

En 1990, le linguiste Derek Bickerton adopte une toute autre approche. En étudiant la différence entre les pidgins et les créoles, il émet une hypothèse hardie. Le langage aurait été précédé par une autre forme de communication, le « protolangage », qui aurait été parlé à un autre stade de l'humanité, peut-être celui d'*Homo erectus*. Les protophrases n'ont pas de grammaire. Elles consistent en une juxtaposition de quelques mots, comme « maison voisin feu ». Le protolangage est ainsi



2



Un exemple d'arbre syntaxique, d'après : Augusta Meta, « L'approche syntagmatique à l'épreuve de la coordination », in *Link*, n° 38, 1998, p. 159-184, fig. 6. IP = Phrase; SN = Syntagme nominal; SV = Syntagme verbal; SP = Syntagme prépositionnel

à l'image du mode d'expression prêté au personnage de Tarzan, ainsi qu'à celle des pidgins que les adultes adoptent spontanément pour communiquer lorsqu'ils ne parlent pas la même langue. Pour Bickerton, notre faculté de régresser spontanément vers cette forme de communication prouve qu'il s'agit d'une sorte de vestige comportemental qui nous viendrait de nos lointains ancêtres.

L'hypothèse du protolangage est séduisante à plus d'un titre. D'une part, parce qu'elle réduit l'amplitude du saut qui sépare le langage humain des signaux simples utilisés par les autres primates. D'autre part, parce qu'elle permet d'imaginer une étape intermédiaire dans la préhistoire de la communication humaine, une étape où l'on communiquait à propos d'événements immédiats ou quasi immédiats. Ainsi, l'énoncé « maison voisin feu » peut évoquer bien des situations, mais dans un contexte donné, il peut signifier l'urgence d'un incendie ou l'opportunité de récupérer un tison.

Si l'on prend l'hypothèse du protolangage au sérieux, la question de l'existence du langage se pose d'une manière nouvelle : pourquoi avons-nous évolué au-delà du protolangage ? Pourquoi nos langues ont-elles une grammaire ?

AUX ORIGINES DE LA SYNTAXE

Les syntaxes humaines peuvent se révéler particulièrement compliquées, même dans les langues parlées dans des cultures peu technologiques. On y trouve des systèmes d'accords variés selon le nombre, le genre ou la classe. La

grammaire du kivunjo (une langue parlée en Tanzanie) impose par exemple 16 classes, selon que l'entité dont on parle est animée, humaine, abstraite, précise, etc. Ces classes sont inspirées par le sens (la sémantique), mais, comme pour le genre en français, elles imposent un accord qui, lui, est de nature grammaticale.

La syntaxe humaine possède une propriété unique : l'enchâssement. Les syntagmes qui servent de briques de base pour les phrases ne sont pas simplement juxtaposés comme dans un jeu de construction, mais plutôt imbriqués les uns dans les autres, comme des poupées russes. Ainsi, dans la phrase qui précède, le syntagme nominal « base » est inclus dans le syntagme prépositionnel « de base » qui est inclus dans le syntagme nominal « briques de base »... qui est lui-même inclus dans le syntagme nominal « les syntagmes qui servent de briques de base pour les phrases ». Cette caractéristique, qui résulte de la propriété de récursivité centrale de la grammaire, semble être universelle dans notre espèce. Quel est son rôle ?

Les catégories (verbes, noms, adjectifs...), les syntagmes et les systèmes d'accord nous servent à exprimer des prédicats. Un proto-énoncé comme « maison voisin feu » évoque trois images que l'auditeur devra tenter de combiner pour comprendre de quel événement on parle. Un énoncé en français comme « la maison du voisin brûle » conserve ce pouvoir évocateur, mais fait bien davantage. Les images évoquées se comportent aussi comme des prédicats. Ce n'est pas la même chose de visualiser une image, celle d'une maison, et de considérer que quelque chose est une maison. L'image évoquée par la mention du mot « maison », lorsqu'on l'utilise comme un prédicat, s'applique à quelque chose ; de même, la mention du mot « brûle » impose que l'image correspondante s'applique à quelque chose ; la connexion syntaxique entre les deux mots (l'un est sujet de l'autre) impose ici que

ces deux « quelque chose » soient une même chose, une chose qui est une maison et brûle tout à la fois. Cette mécanique permettant l'interprétation semble simple. Elle ne l'est pas tout à fait. Dans notre exemple, on s'attend en suivant le même principe à ce que l'image de maison et l'image de voisin renvoient à la même entité, puisque le mot « voisin » occupe une position de complément de « maison ». Cela fonctionnerait avec l'adjectif « voisine », mais pas avec le nom « voisin » qui évoque plutôt une personne. Comment l'interprétation procède-t-elle? En imaginant un prédicat manquant permettant de faire la liaison. Ce sera typiquement le prédicat correspondant à « habiter », mais ce pourrait être aussi « acheter » ou « construire ». On peut ainsi comprendre que la maison qui brûle est celle où le voisin habite, ou celle qu'il vient d'acheter ou de construire loin d'ici. Ces prédicats portent sur deux entités : quelqu'un habite dans quelque chose, ou quelqu'un achète quelque chose; le prédicat « maison » s'applique au « quelque chose » et le prédicat « voisin » au « quelqu'un ». La liaison est ainsi établie entre le nom « maison » et son complément « voisin », grâce au prédicat manquant.

On comprend ainsi pourquoi la syntaxe humaine est récursive, conduisant à une imbrication des syntagmes. Les mots et les prédicats qui leur correspondent sont utilisés pour préciser les entités dont on parle. Chaque nouveau prédicat peut introduire de nouvelles entités qui peuvent à leur tour nécessiter d'autres prédicats pour être précisées.

À un moment de notre préhistoire, nos ancêtres ont basculé d'un système de simple juxtaposition d'images, le protolangage, à un système bien plus précis où la connexion récursive des syntagmes permet de rendre l'interprétation moins hasardeuse. Cette précision accrue pourrait toutefois ne pas être la seule raison du basculement vers l'utilisation de la syntaxe, ni même la principale. Les prédicats nous permettent de raisonner logiquement, ce que les seules images ne permettent pas de faire. L'origine du langage moderne pourrait être liée à la capacité d'argumenter logiquement.

POURQUOI PARLER ?

Dans tout ce qui précède, nous avons éludé une question centrale, celle qui a été regardée jusqu'à ces dernières années tantôt comme inconnaissable, tantôt comme évidente. Pourquoi parlons-nous, et pourquoi les autres primates ne parlent-ils pas? Que dit la théorie darwinienne? Selon le principe de la sélection naturelle, les êtres vivants actuels descendent d'ancêtres qui se sont préoccupés de leur reproduction. Dans ces conditions, en quoi le fait de parler, c'est-à-dire de donner des informations à autrui, a-t-il aidé nos ancêtres à se reproduire? C'est contre-intuitif. On s'attend à ce que l'avantage aille à ceux qui prennent les informations, pas à ceux qui les donnent! Or on constate que les individus sont littéralement en compétition pour donner des

La Société de Linguistique de Paris s'est constituée en 1865. Elle a été autorisée, le 8 mars 1866. L'objet de la Société, les droits et les obligations de ses membres sont exposés dans ses statuts et dans son règlement.

STATUTS

APPROUVÉS PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE DU 8 MARS 1866.

ART. 1. **PRESANCE.** — La Société de Linguistique a pour but l'étude des langues, celle des légendes, traditions, coutumes, documents, pouvant éclairer la science ethnographique. Tout autre objet d'études est rigoureusement interdit.

ART. 2. — La Société n'admet aucune communication concernant, soit l'origine du langage, soit la création d'un langage universelle.

ART. 3. — La Société publie chaque année au moins un volume de mémoires.

ART. 4. — Elle peut y insérer des travaux de savants étrangers.

ART. 5. — La Société correspond avec les Sociétés savantes de la France et de l'étranger.

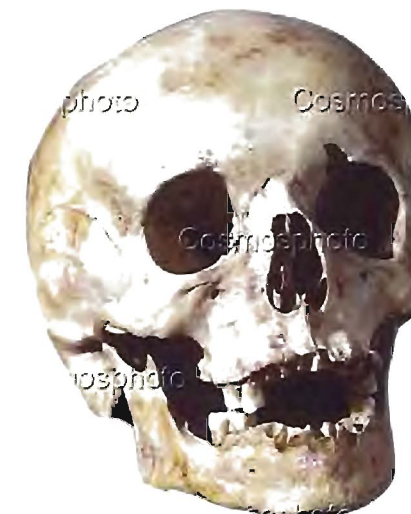
ART. 6. — Le nombre des membres de la Société ne peut être supérieur à cinq cents.

Bulletin de la Société de linguistique de Paris, vol. 1-2, 1869-1875, éd. Peeters | Paris, réimp. Dawson-France S.A., Paris, p. 9

informations. Nous prononçons en moyenne 16 000 mots quotidiennement, certains en prononcent 50 000. Pendant six heures chaque jour, nous racontons des histoires, nous argumentons et nous écoutons les autres faire de même. Quelle est l'origine de ce comportement disproportionné, unique chez les primates?

L'existence du langage est loin d'être évidente. Elle pose même un problème considérable à la science de l'évolution. Les tentatives récentes pour réconcilier le comportement de langage avec le principe de sélection naturelle consistent à le replacer dans le jeu social propre à notre espèce. Nous parlons pour attirer et conserver nos amis. À l'image de ce qui se passe sur Twitter, ce n'est pas l'information que nous donnons qui importe. Elle n'est qu'un prétexte pour montrer que nous avons su avant les autres. En parlant, le plus souvent à propos de sujets futiles, nous n'effectuons pas un don. Nous ne cherchons pas à rendre service en informant

Crâne d'humain moderne
(*Homo sapiens*).



nos congénères. En parlant, nous démontrons notre capacité à acquérir des informations. Dans notre espèce, par opposition à de nombreuses espèces de primates, l'information a remplacé le muscle comme critère d'alliance. Ce phénomène pourrait être lié à l'irruption des armes dans la vie sociale de nos ancêtres. En conséquence, nous préférons avoir des amis informés plutôt que musculeux. Nous nous rapprochons d'eux en fonction de leur capacité à nous « intéresser » avec des informations inattendues. L'émergence récente de la communication dans les réseaux sociaux illustre particulièrement bien cette vision de la raison d'être du langage humain. Ceux qui attirent de nombreux « suiveurs » sont ceux qui savent intéresser, même si cet intérêt porte sur des sujets futiles.

COMMENT TESTER LES EXPLICATIONS SUR L'ORIGINE DU LANGAGE ?

En 1866, la Société de linguistique de Paris pouvait légitimement considérer qu'on pouvait dire n'importe quoi à propos de l'origine du langage et qu'il ne servait à rien d'aborder la question. En est-il autrement de nos jours?

Oui, et nous sommes passés d'un extrême à l'autre. Il est dorénavant très difficile de dire quelque chose de sensé sur l'origine du langage sans risquer d'être contredit par des résultats scientifiques bien établis. On connaît mieux le langage et on tient mieux compte des contraintes de la théorie de l'évolution. Celle-ci a longtemps été considérée comme une science à part, parce qu'elle ne pouvait donner lieu à expérimentation. Cet argument ne tient plus de nos jours : il est facile de « rejouer » l'évolution en la simulant sur ordinateur. Tout scénario concernant l'émergence du langage peut être testé. On constate ainsi que les idées invoquant l'avantage collectif lié au partage d'information, ou celles qui comparent l'échange d'information à un troc, ne conduisent pas à des situations où des individus ont intérêt à communiquer. En revanche, on vérifie que sous certaines hypothèses, le scénario dans lequel on parle pour attirer des amis produit une situation de communication stable.

On peut aussi tenter de corréler les stades de développement supposés du langage aux données de la paléanthropologie. Nos ancêtres erectus taillaient des outils de pierre en partie stéréotypés, appelés bifaces. On peut regarder si la combinaison des images postulée dans l'hypothèse du protolangage suffit à expliquer cette capacité à tailler des bifaces. Il faut ensuite regarder en détail si le passage par nos ancêtres plus récents à des techniques de taille sophistiquées, impliquant une planification des gestes, peut être mis en correspondance avec la manipulation de prédicats lors de l'avènement du langage syntaxique.

Il est habituel de regarder le langage humain comme le fruit naturel de notre intelligence. Contrairement aux autres primates, nous parlerions parce que nous avons des choses à dire. Les premiers scientifiques qui s'intéressèrent à l'origine du langage, notamment Jacques Monod et Derek Bickerton, cités précédemment, suggèrent à l'inverse que notre cerveau s'est organisé pour nous permettre de parler. Notre cortex hypertrophié ne serait pas optimisé pour faire de nous des supercalculateurs; sa fonction première serait de mémoriser des centaines de milliers d'épisodes, avec leurs détails, pour que nous puissions intéresser nos interlocuteurs lors de nos bavardages quotidiens. Les neurosciences commencent à s'intéresser à ces hypothèses et à les tester. L'étude de l'origine du langage émerge ainsi comme une nouvelle science dont l'enjeu n'est pas moins que la compréhension de la nature humaine. ■■

SAVOIR

Bickerton Derek, *La Langue d'Adam*, Dunod/La Recherche, Paris, 2010.

Dessalles Jean-Louis, *Aux origines du langage : une histoire naturelle de la parole*, Hermès Science, Paris, 2000.

Dessalles Jean-Louis, Picq Pascal et al., *Les Origines du langage*, Le Pommier, Paris, 2010.

Dessalles Jean-Louis, Gaucherat Cécile et al., *Le Fil de la vie : la face immatérielle du vivant*, Odile Jacob, Paris, 2016.

Hombert Jean-Marie, *Aux origines des langues et du langage*, Fayard, Paris, 2005.